

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'AMI DE LA RELIGION

ET

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, POLITIQUE, LITTÉRAIRE, ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

12s-6a. PAR ANNEE.

"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

PAR ANNEE. 12s-6a.

BUREAU DE REDACTION, Rue Ste. Famille, No. 14.

Québec, VENDREDI, 22 Décembre, 1848.

BUREAU DE REDACTION, Rue Ste. Famille, No. 14.

EXTRAITS

des derniers journaux français.

La Présidence.

Paris 30 Novembre.

Jamais peut-être la France ne s'est vue dans des circonstances aussi difficiles; jamais responsabilité plus grande n'a pesé sur l'urne du scrutin et sur le nom qui doit en sortir. Aux élections du 10 décembre sont comme suspendues les destinées de la France.

Et, remarquons-le bien; ce sont les hommes animés des meilleures intentions, ce sont les citoyens en dehors de toutes les coteries politiques, ayant seulement en vue la tranquillité, le bonheur de la patrie, ce sont ceux-là, chez lesquels les indécisions sont plus grandes et plus poignantes. C'est qu'en effet les craintes et les incertitudes s'accroissent en raison même de cette conviction, plus profonde chez les honnêtes gens, que la France ne peut se sauver que par la force et l'unité dans le pouvoir, en même temps que par la sagesse et par l'honneur dans les lois et dans les actes du gouvernement.

La France, en un mot, voudrait la liberté sans la licence; elle voudrait à la tête de la république la force morale, et non pas la force du sabre; elle voudrait pour chef de l'Etat un homme qui fût pour ainsi dire l'expression vivante de tout ce qu'elle demande, de tout ce qu'elle a droit d'exiger pour la satisfaction de ses intérêts, si cruellement compromis depuis huit mois par les ambitieux et les anarchistes.

La France éprouve autant de répulsion en face de la coterie du *National* qui régnait aujourd'hui, qu'en face de la coterie de la *Réforme* qui voudrait régner demain avec M. Ledru-Rollin; elle sait, par expérience, que les coteries pensent beaucoup plutôt à faire leurs affaires qu'à faire celles du pays. Et puis les alliances de la *Réforme* ne conduisent-elles pas tout droit à la république rouge et socialiste, c'est-à-dire à une conflagration générale, à un cataclysme sanglant qui envelopperait bientôt la société tout entière?

Il faudrait donc, pour candidat à la présidence, un homme qui résumât en sa personne toutes les garanties d'ordre et de liberté que la France cherche et dont elle sent instinctivement la nécessité, pour arriver sans bouleversement et sans le retour de luttes sanglantes, à des temps meilleurs où le principe d'autorité, en désarmant l'anarchie, aura repris enfin son ascendant sur les populations et cette puissance morale qui fit pendant tant de siècles la gloire et la prospérité de la France.

Mais où est-il cet homme sans engagements pris avec aucun des partis qui menacent d'exploiter ou qui exploitent dès à présent le pays?

A coup sûr ce n'est pas Ledru-Rollin. Les électeurs qui porteront son nom dans l'urne du scrutin le feront, ceux-là, sans aucune hésitation, car ce n'est pas pour la France qu'ils votent, mais pour leur parti.

Est-ce M. le général Cavaignac? Est-ce M. Louis-Napoléon Bonaparte? les deux candidats sur lesquels l'immense majorité des suffrages semble décidément devoir se concentrer?

Nous n'osons dire encore, nous n'osons décider, nous n'osons choisir. C'est le malheur, quand on a beaucoup d'expérience, d'avoir beaucoup de défiance. Mais c'est qu'il y a aussi des raisons sérieuses pour appréhender les entraînements possibles de l'une et l'autre candidature; c'est que les motifs déterminants pour admettre celle-ci, sont toujours pris dans les

répulsions ou les appréhensions que celle-ci fait naître.

En face de cette situation critique, et dans l'état où se trouve aujourd'hui cette grave question de candidature, nos lecteurs comprendront que nous ne pouvons assumer sur nous une responsabilité de la nature de celle que nous demandent de nombreux abonnés.

Plusieurs jours encore nous séparons de l'élection. Recueillons-nous tous dans notre conscience; attendons quelque nouvelle lumière qui peut surgir d'un moment à l'autre, et pensons toujours et avant tout à l'union et au bonheur de la France!

Pie IX et les Démocrates.

Un rapprochement triste et douteux à faire pour l'Italie, mais honorable et consolant pour la France, c'est la froide et lâche impassibilité des journaux italiens en présence des grandes et touchantes infortunes de Pie IX, comparée aux vives sympathies spontanément exprimées par presque tous les organes de la presse française.

Nous avons sous les yeux de nombreux journaux publiés dans la Péninsule, et pas un, si ce n'est l'*Armonia* de Turin, n'a eu le courage d'élever la voix en faveur du Pontife crucifié sur le Golgotha révolutionnaire. Honte sur eux tous, car ils ont forfait à leur conscience! Honte sur eux tous, car ils ont méconnu les premières lois de l'honneur!

La *Gazette de Rome* du 18 novembre se borne à enregistrer la démission du prince de Camillo Aldobrandini, acceptée par Sa Sainteté (*Sua Santità*). Mais la *Gazette de Rome* est aujourd'hui dans la dépendance et sous la main des autorités révolutionnaires; on comprend dès lors la raison de ce silence; il en est de même des feuilles religieuses dont le mutisme imposé par la force brutale en dit plus, touchant le régime qui pèse aujourd'hui sur la ville de Rome, que de longues paroles. Mais à Florence, mais à Turin, n'est-ce pas le comble de l'infamie? Qu'à Rome les meneurs du parti célèbrent dans leurs feuilles la gloire dont s'est couvert le peuple romain en ne faisant pas main-basse sur 80 Suisses, passe encore: leur renommée est à la hauteur de leur courage. Qu'ils fassent une ovation à cet infâme Leopardi, qui, après son meurtre, a été ancher sa honte parmi ses confrères dignes du baigne, passe encore: cela sied bien à ces Brutus de contrebande, qui gardent à vue le Pape, de peur qu'il ne leur échappe; mais que dire des feuilles honorées du patronage des hommes les plus éminents et qui n'ont pas trouvé au fond de leur âme un cri d'horreur et d'angoisse pour flétrir ces lâches attentats?

Le *Risorgimento* de Turin ne dit pas un mot de la situation du Pape; le *Conciliatore*; rien; la *Patria*, rien.

Aussi, voyez comme les matamores de la démocratie italienne s'enhardissent de la pusillanimité de leurs adversaires. Ils annoncent tout haut leurs desseins, et le signor directeur du *Corriere mercantile* entonne ainsi sa *Marseillaise*:

"La question est tranchée: Machiavel a raison et ses adversaires ont tort. Le sceptre convient mal à la houlette. Et Dante a aussi raison, lui, le précurseur de Machiavel, lui, l'homme incomparable parmi les poètes politiques. Le successeur de Saint Pierre, pour avoir voulu réunir en sa personne les deux gouvernements a traîné l'un et l'autre dans la fange.

"La question est tranchée, parce que toutes les questions politiques se décident bien vite, quand, une fois dépouillées de

vains sophismes et de traditions impuissantes, elles se présentent aux regards du peuple réduites à leur plus simple expression.

"La question romaine est donc réduite désormais à ces termes fort simples:

"D'un côté, le peuple qui sent qu'il est une partie intégrante et peut-être principale du peuple italien; de l'autre, la secte cardinalice qui veut conserver le patrimoine de saint Pierre, qu'il compare à un vil troupeau!

"Le peuple, qui veut un gouvernement italien, et le Pape, qui a besoin de l'Autriche dans l'intérêt de son patrimoine..."

"La journée du 16 novembre sera une ère mémorable dans l'histoire des Papes: pour la première fois, leur palais est devenu le point de mire du mousquet populaire. L'incompatibilité des deux pouvoirs est démontrée: c'est pour cela que Pie IX est venu au monde."

Quel scandale! quelle infamie! quel odieux langage, et dans quel cœur atroce a-t-il pu s'inspérer. Notre plume se serait refusée à reproduire ces lignes, si, dans les circonstances où nous vivons, il n'était pas utile de savoir jusqu'à quel degré d'abaissement peuvent aller ces certains italiens qui ne savent qu'insulter au Pontife sans défense, au grand Pape, promoteur généreux des libertés de la nationalité italienne.

— Il résulte d'une dépêche télégraphique de Civita-Vecchia, le 23, et publiée par le *Moniteur*, qu'à cette date le Pape était encore à Rome. Ainsi se trouvent démentis les bruits qui avaient couru non-seulement à Paris, mais à Gênes et à Turin. Le Pape n'a donc pas pris la fuite, mais dans quelle position est-il à Rome?

Les journaux italiens publient le programme du nouveau ministère. Ce programme, signé de Muzarella, Galetti, Sterbini et Lunati, est un peu pâle. On y voit que les ministres voudraient dénigrer leur origine révolutionnaire et faire croire à leur entente avec Pie IX, aujourd'hui leur prisonnier. Au reste, ce programme ne contient qu'une déclaration importante: la convocation à Rome d'une constituante italienne, pour rédiger un pacte fédératif.

L'Alba prétend qu'il a mécontenté la fraction exaltée du parti, et qu'il ne serait pas impossible qu'il n'éclatât une nouvelle révolution. Du reste, le programme que vient de publier le ministère n'est que provisoire. Pour savoir quelle sera sa ligne de conduite, il faut attendre que M. Mamiani soit arrivé à Rome et ait pris la direction des affaires.

— Un Romain écrivait au mois de juillet dernier, au sortir d'une longue et paternelle audience que lui avait accordée N. S. P. le Pape:

"Le Souverain-Pontife m'a dit: 'Il y aura bientôt des jours si affreux qu'il faudra tenir toutes ses fenêtres fermées pour échapper à la mort. Mais, a-t-il ajouté, ces jours seront de courte durée.'"

La mort de Mgr. Palma, tué à la fenêtre du Quirinal, nous a rappelé ces paroles, et nous avons la confiance que ce présage, en quelque sorte prophétique se réalisera tout entier.

D'une autre part, nous trouvons dans l'*Almanach de Dieu*, les lignes suivantes, qui ne sont pas moins curieuses dans la situation actuelle de Rome, et du chef vénéré de l'Eglise.

"On peut prévoir, la persécution maganime, éclatante, et pleurée de Pie IX, le pasteur zélé de l'Eglise..."

"Pie IX, prédit par saint Malachie, sous la devise: *Cruz de Cruz*, est venu au monde au plus fort de la république française, en Italie (1792), le mois de l'Invention de la Sainte-Croix! le dimanche! le jour de Notre-Dame-des-martyrs! et le treize mai!"

Il paraît certain que la révolution qui vient d'éclater à Rome était méditée et préparée. Le meurtre du comte Rossi n'est pas le fait d'un seul assassin, mais d'une trentaine de *bravi* appartenant à la légion de Vienne, et qui étaient évidemment soldés pour commettre cet assassinat, qui a eu lieu à la vue du poste de la garde civique, et sans que celle-ci s'en emût le moins du monde.

Le mot d'ordre est probablement parti de la Consulta italienne établie à Turin, au *Circolo italiano*. Ce qui le prouve, c'est que le nom de Mamiani, qui en était l'âme avec l'abbé Gioberti, lui a servi de point de ralliement; c'est que ce sont les rédacteurs de l'*Epoca*, journal de Mamiani, qui ont dirigé le mouvement; c'est que cette révolution a été commencée avec environ douze cents démocrates, ramassés dans ce lieu à Turin, à Milan, à Gênes, à Livourne. La garde civique n'a fait que lui donner l'impulsion qui lui était donnée.

On écrivait de Rome, le 16 novembre 1848.

"L'assassinat du comte Rossi n'est pas seulement la mort violente d'un homme; c'est un événement qui ouvre pour la papauté et pour l'Italie tout entière une ère de périls. Quelle que soit la tournure que les feuilles publiques italiennes donnent à ce malheureux événement, c'est un crime politique. C'est moins l'homme que la capacité qu'on a voulu tuer et qu'on a tué. Depuis deux mois le calme était revenu dans Rome, l'ordre s'introduisait peu à peu dans l'administration; la séparation, si difficile ici, du spirituel avec le temporel, s'effectuait de plus en plus sans déchirement et avec l'assentiment du Pape. De là résultait la possibilité pour la papauté de gouverner constitutionnellement, par conséquent de demeurer intacte dans les mains de Pie IX. Le parti anarchiste se trouvait donc entravé dans ses projets; il a brisé l'obstacle. Le poignard a fait ce qu'on désespérait de faire autrement, et voilà de nouveau Pie IX totalement isolé.

"Les ambassadeurs de France, de Russie, d'Espagne, de Bavière et les autres représentants de la diplomatie étaient accourus près de S. S. et ne l'ont pas quitté pendant ces tristes scènes. Heureusement l'attaque projetée se borna à quelques coups de fusil tirés contre la muraille. Monsieur Palma, secrétaire des lettres latines, fut tué par une balle entrée par une croisée. Quelques Suisses ont été blessés; une tentative d'incendie contre une des portes du palais fut heureusement entravée. Enfin, jusqu'à la nuit, on resta sur le quivre des deux côtés.

"Dans le même temps, une espèce de gouvernement populaire s'installait au café de Bell'Art, composé de MM. Sterbini, Viniguerra, Bonaparte (prince de Canino), Spino et Pinto, ces deux derniers rédacteurs de l'*Epoca*. Dès lors le mouvement se concentra. Tous les ordres partirent de ce comité, et partout ces ordres trouvèrent obéissance. Pas un employé militaire n'a fait ombre de résistance; pas un n'a donné sa démission. Tous ont adhéré immédiatement, même le fameux Transteverino.

"Mgr Palma a été tué en se promenant dans sa chambrette et cherchant à tranquiliser sa mère; la balle l'a atteint à six pas d'une croisée. L'abbé Rosmini, le seul

des ministres que les modérés aient vu avec plaisir accepter le portefeuille, est précisément celui qui a refusé, disant qu'il ne pouvait point faire partie d'un ministère qui a été imposé au Pape. C'est Mgr Muzaroli qui le remplace: Lunati, le ministre des finances, persiste à refuser. Il n'y a jusqu'à présent, que Sterbini et Galetti qui, présents à Rome, et ayant formé eux-mêmes la composition du ministère, puissent être considérés comme ministres. Sereni est à Perugia; Campello est à Lioletto, et Mamiani à Gênes, où il est, dit-on, fort malade.

"On parle déjà de confiscations de biens, d'une contribution forcée sur les princes romains et autres riches propriétaires. Le Pape est gardé presque à vue, l'on disait même aujourd'hui qu'il était parti. On l'a obligé de renvoyer les Suisses, c'est la garde civique qui fait le service du palais.

"Ces foreuses sont allés chanter le *Miserere* sous les fenêtres de Mme Rossi, et ensuite ils ont entonné sur un air populaire ces paroles: *Benedetto pugnelo che ha ucciso Rossi!* Les Romains qui ne partagent point les sentiments de ces tiges, n'osent pourtant pas les blâmer; mais peu d'étrangers, Russes, Polonais, Anglais et Français, les dames surtout, se gênent pour exprimer toute leur indignation.

Dien merci, il y a encore en France une chose sainte à laquelle on ne touche pas impunément. Aujourd'hui le nom du Pape est sur toutes les lèvres, et ses dangers préoccupent tous les cœurs. Il n'y a qu'un vœu pour appeler au secours de Pie IX le bras armé de la patrie. Chacun sait qu'il y a dans cet humble prêtre, chassé de son palais ou retenu prisonnier, un ange de mansuétude et de paix, victime de la plus infâme trahison. On sait qu'il a la plus haute puissance morale, qu'il est du monde le chef et le père de la chrétienté. Et la France, la France, travaillée par tant de mauvaises passions et de scepticismes orgueilleux, la France n'a point oublié qu'elle est la fille aînée de l'Eglise, et elle se fait gloire de le proclamer. Les hommes qui nous gouvernent obéissent en cette circonstance à un noble élan de patriotisme et à une profonde pensée de sagesse quand ils veulent que la république rende un tel service à l'Eglise.

Mais par quelle lâcheté, par quelle trahison infâme, par quelle noire ingratitude quelques hommes, car nous ne voulons point rendre le peuple romain solidaire d'une poignée de brigands ambitieux, par quelle noire ingratitude, disons-nous, a-t-on payé le saint Pontife, Pie IX, le régénérateur d'un peuple déchu, le grand homme, dont le nom paraissait destiné à devenir le centre de cette Italie mutilée! Hier plus qu'un roi, le Pontife, le père adoré de son peuple, aujourd'hui n'est plus qu'un fugitif, un martyr peut-être; oui, martyr à coup sûr, de cette poignante douleur qui étroit l'homme de génie arraché violemment à son œuvre qu'il voit retomber dans tous les hasards du chaos et de l'inconnu!

Certes, c'est le moment aujourd'hui de crier au glorieux Pontife ces paroles de ses belles années: *Courage, Saint-Père! courage!* l'Europe pleure sur vous et vous admire; courage! tous les cœurs dans lesquels vous avez versé tant de trésors de consolation et d'espérance vous les renvoient par-delà les monts, et des quatre coins du monde, pour alléger le fardeau d'affliction, qui pèse sur votre grande âme? *Courage, Saint-Père!* chaque peuple rougit de honte pour votre ville autrefois aimée, de son ingratitude et de sa lâche victoire!

Courage, Saint-Père, la chrétienté bat des mains à votre nouvelle gloire et vous jette des couronnes! Courage, Saint-Père, la France catholique, la France surtout, depuis longtemps déshabituée de tuer ses rois et d'égorger ses prêtres, cette France, votre fille aînée, bien souvent, il faut l'avouer, insoumise ou rebelle, mais qui comprend, par les siens, votre cœur et votre génie se prosterner à vos pieds et baise respectueusement, en courbant son front sous vos larmes, votre scandale de martyr qu'elle n'aurait peut-être pas baigné au Vatican; ou plutôt la France républicaine se souviendra qu'elle fut autrefois la terre des croisades et des chevaliers!

En présence des derniers événements de Rome, il est bon de jeter un coup-d'œil rétrospectif sur des faits précurseurs et promoteurs de cette insurrection démagogique. Il n'est que trop bien démontré aujourd'hui que le signal de ce complot est parti de Livourne. On a vu l'émeute, maîtresse de cette ville, se répandre sur la Toscane entière, dominer Florence, imposer ses lois au grand-duc, renverser un ministère, dissoudre la chambre des députés, menacer de mort d'anciens députés conservateurs, prêcher même le socialisme, et préparer les futures élections par l'intimidation.

En même temps, une opposition violente et systématique pousse le gouvernement du Piémont à une guerre immédiate, et se lui tient même pas compte des manifestations les plus hardies; Turin est chaque jour en émoi par les démonstrations tumultueuses d'une foule, qui, semblant obéir à un mot d'ordre, s'assemble tous les soirs sur la place du Château, sans aucun but apparent que celui de pousser de confuses clameurs. A Modène, une tentative d'assassinat est dirigée contre le prince. A Rome, on annonçait depuis plusieurs jours une insurrection pour le jour de l'ouverture des chambres.

Le premier ministre, M. Rossi, veut pourvoir au maintien de l'ordre; il assemble des soldats, il parle avec une fermeté hardie. Cependant un coup de poignard le renverse à l'entrée du parlement; l'insurrection prévient aussitôt: les soldats, sans chef résolu, refusent leurs services; le Pape est assiégé dans son palais, défendu seulement par quelques vieux invalides fidèles; tous les cardinaux sont menacés de mort; un d'eux périt frappé d'une balle; enfin le Pontife cède, tout en se déclarant contraint par la force, et en refusant encore la sanction de sa libre volonté à tous les actes qui vont s'accomplir. Un ministère nouveau est nommé, de par l'émeute, comme en Toscane, et la nouvelle révolution s'accomplit.

Le Pape enfin, le chef révéré du monde catholique, est obligé de fuir, si les bruits répandus aujourd'hui sont fondés, et se retire à Civita-Vecchia.

Une lettre de Naples en date du 17 novembre, que nous avons sous les yeux, prouve jusqu'à l'évidence à quel point l'agitation s'étend jusqu'à l'extrémité de la péninsule. Dans cette ville, les élections sont dans un sens favorable au parti libéral. La majorité indifférente ou peureuse s'est abstenue de voter: sur 15000 appelés, 1,500 électeurs ont pris part au vote. Le parti agitateur de Naples s'était recruté des radicaux voyageurs de Gènes, de Livourne, de Rome qui s'y étoient donné rendez-vous. Le roi, inquiet de ce résultat, a pris des dispositions de défense. Les fenêtres du palais qui donnent sur la rue ont été murées, les batteries réparées

ce; mais le monarque a été contraint de plier sous l'empire de la volonté populaire et de consacrer, malgré lui, le principe de la nationalité. Quel enseignement pour les princes!

Ici le correspondant fait intervenir la main cachée de la Providence, "qui a décrété la mort de Lamberg, de Latour, de Rossi (Justice terrible mais inévitable!) et qui est peut-être suspendue en ce moment sur la tête des traitres qui restent encore." Cela n'est-il pas clair? Et ces menaces ne montrent-elles pas assez quels projets nourrissent les démagogues italiens?

Dans la dépêche télégraphique partie hier du ministère des affaires étrangères ne trouvaient les mots suivants: "La France chrétienne n'abandonnera pas le chef de l'Eglise."

M. F. de Corcelles, représentant de l'Orne, envoyé à Rome avec les forces militaires de la France qui marchent vers cette capitale, est un des membres qui se sont occupés le plus exclusivement de toutes les questions catholiques.

LOUIS NAPOLEON BONAPARTE A SES CONCITOYENS.

"Pour me rappeler de l'exil, vous m'avez nommé représentant du peuple. A la veille d'être le premier magistrat de la république, mon nom se présente à vous comme symbole d'ordre et de sécurité."

"Ces témoignages d'une confiance si honorable s'adressent, je le sais, bien plus à ce nom qu'à moi-même, qui n'ai rien fait encore pour mon pays; mais plus la mémoire de l'empereur me protège et inspire vos suffrages, plus je me sens obligé de vous faire connaître mes sentiments et mes principes. Il ne faut pas qu'il y ait équivoque entre vous et moi."

"Je ne suis pas un ambitieux qui rêve tantôt l'empire et la guerre, tantôt l'application de théories subversives. Eleve dans des pays libres à l'école du malheur, je resterai toujours fidèle aux devoirs que m'imposeront vos suffrages et les volontés de l'Assemblée."

"Si j'étais nommé président, je ne reculerais devant aucun danger, devant aucun sacrifice pour défendre la société si audacieusement attaquée; je me dévouerais tout entier, sans arrière-pensée, à l'affermissement d'une république sage par ses lois, honnête par ses intentions, grande et forte par ses actes."

"Je mettrai mon honneur à laisser au bout de quatre ans, à mon successeur, le pouvoir affermi, la liberté intacte, un progrès réel accompli."

"Quel que soit le résultat de l'élection, je m'inclinerai devant la volonté du peuple, et mon concours est acquis d'avance à tout gouvernement juste, ferme qui rétablisse l'ordre dans les esprits comme dans les choses; qui protège efficacement la religion, la famille, la propriété, bases éternelles de tout état social; qui provoque les réformes possibles, calme les haines, réconcilie les partis, et permette ainsi à la patrie inquiète de compter sur un lendemain."

"Rétablir l'ordre, c'est ramener la confiance, pourvoir par le crédit à l'insuffisance passagère des ressources, restaurer les finances."

"Protéger la religion et la famille, c'est assurer la liberté des cultes et la liberté de l'enseignement."

"Protéger la propriété, c'est maintenir l'inviolabilité des produits de tous les travaux; c'est garantir l'indépendance et la

particuliers peuvent faire aussi bien et mieux que lui. La centralisation des intérêts et des entreprises est dans la nature du despotisme. La nature de la république repousse le monopole.

"Enfin, préserver la liberté de la presse des deux excès qui la compromettent toujours: l'arbitraire et sa propre licence."

"Avec la guerre, point de soulagement à nos maux. La paix serait donc le plus cher de mes desirs. La France, lors de sa première révolution, a été guerrière, parce qu'on l'avait forcée de l'être. A l'invasion; elle répondit par la conquête. Aujourd'hui qu'elle n'est pas provoquée, elle peut consacrer ses ressources aux améliorations pacifiques, sans renoncer à une politique loyale et résolue. Une grande nation doit se taire, ou ne jamais parler en vain."

"Songer à la dignité nationale, c'est songer à l'armée, dont le patriotisme si noble et si désintéressé a été souvent méconnu. Il faut, tout en maintenant les lois fondamentales qui font la force de notre organisation militaire, alléger et non aggraver le fardeau de la conscription; il faut veiller au présent et à l'avenir non-seulement des officiers, mais aussi des sous-officiers et des soldats, et préparer aux hommes qui ont servi longtemps sous les drapeaux une existence assurée."

"La république doit être généreuse et avoir foi dans son avenir; aussi, moi qui ai connu l'exil et la captivité, j'appelle de tous mes vœux le jour où la patrie pourra sans danger faire cesser toutes les proscriptions et effacer les dernières traces de nos discordes civiles."

"Telles sont, mes chers concitoyens, les idées que j'apporterai dans l'exercice du pouvoir, si vous m'appellez à la présidence de la république."

"La tâche est difficile, la mission immense, je le sais! Mais je ne désespérerais pas de l'accomplir en conviant à l'œuvre, sans distinction de partis, les hommes que recommandent à l'opinion publique leur haute intelligence et leur probité."

"D'ailleurs, quand on a l'honneur d'être à la tête du peuple français, il y a un moyen infaillible de faire le bien, c'est de le vouloir."

"Louis-Napoléon BONAPARTE. Paris, 27 novembre 1848."

Annouces nouvelles de ce Jour.

- Fond de Magasin—B. Mechem
Résidence—Dr. Carrier.
Dentiste—J. B. Jones.
Luthier—J. Lionnais.

L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.

"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

QUÉBEC, 22 DÉCEMBRE 1848.

Revue Européenne. (Suite.)

Angleterre.—Le rapport du choléra est de plus en plus satisfaisant. Le commerce s'anchoie graduellement quoique lentement, et on espère des temps plus prospères. Les rapports des districts manufacturiers d'Angleterre et d'Ecosse sont plus satisfaisants.

—Le Times de Londres du 1er décem-

tion française à Civita-Vecchia et exprime l'espérance que le ministère anglais enverra une escadre pour agir conjointement avec les Français en faveur du souverain Pontife.

Le Morning Chronicle de Londres, de la même date, s'exprime en termes énergiques les auteurs de la révolution de Rome et leurs adhérents, gens sans aveu choisis parmi le rebut des populations des villes de l'Italie.

Lord Melbourne dont nous avons annoncé la mort a débuté dans la carrière politique sous les auspices de Fox, en 1805. Son épouse, l'excentrique Lady Caroline Lamb, est morte en 1826. Deux enfants issus de ce mariage sont morts en bas âge. Son frère Lord Beauvale succède aux titres de Lord Melbourne.

Irlande.—La misère va toujours en progressant dans ce malheureux pays; la famine et les maladies qui l'accompagnent ont déjà commencé leurs épouvantables ravages, dans quelques localités. L'on craint que l'hiver qui approche soit encore plus terrible que celui de 1846. La famine ravage les comtés de Mayo, Cork, Sligo, Kerry, Clare et Galway, et plusieurs autres avoisinants Dublin.

Un journal irlandais, The Cork Southern Reporter, annonce sur autorité indubitable que les poissonneux bancs de Terre-neuve se prolongent dans l'Atlantique jusqu'à environ 100 milles de l'Irlande; et que la quantité de morues qui s'y trouvent suffirait à nourrir l'univers entier!

Nous avons assisté avec le plus grand plaisir à la lecture donnée par le Révérend Messire Taschereau, et la foule nombreuse qui se pressait dans la vaste salle du parlement du Bas-Canada, à témoigné par des applaudissements aussi vifs que judicieux, la satisfaction avec laquelle elle écoutait le révérend lecteur. M. Taschereau a établi d'une manière claire et précise la doctrine de St. Thomas d'Aquin, et partant celle de l'Eglise catholique sur l'origine de la société et du pouvoir, sur les limites et les obligations de l'autorité quelle qu'elle soit. Cette exposition publique de la doctrine du plus grand de nos docteurs, venge bien le catholicisme des accusations que lui font, soit par ignorance, soit par mauvaise foi, certains écrivains et leurs échos, d'être l'ennemi acharné de la liberté et des droits du peuple tels que sanctionnés par la justice et la raison.

Nous espérons que M. Taschereau voudra bien encore nous entretenir aussi agréablement et aussi utilement qu'il l'a fait hier soir. Nous espérons aussi que son exemple sera suivi, et que d'autres messieurs du clergé viendront à leur tour, contribuer à l'instruction de leurs concitoyens, en les entretenant de sujets aussi importants et aussi utiles que celui traité par M. Taschereau, et prouver que le clergé canadien favorise tout progrès ayant pour but les intérêts bien entendus, moraux ou politiques de la société.

Nous voyons par les journaux des Etats-Unis que le choléra n'a pas dépassé les limites de la quarantaine, si l'on excepte toute fois un cas isolé, suite de la malpropreté. Dans le larre même, le choléra perd de son intensité.

On croit avoir trouvé du platino dans les mines de la Californie.

M. Bigelow, candidat whig, a été élu maire de Boston.

Le temps s'est considérablement refroidi depuis trois jours. Aujourd'hui le fleuve charie beaucoup de glaces.

Nous avons reçu l'Album littéraire de la Minerve. Cette intéressante publication était attendue depuis longtemps du public. Nous y remarquons la "destruction des Hurons" et le petit Courrier de Montréal que la dureté des temps semble rendre sérieux.

Nous accusons réception du Journal d'Agriculture français pour le mois de Décembre.

Nous apprenons que M. René Pelchat a été nommé margillier de Pauvre et fabrique de Saint-Roch. (Canadien.)

Une trentaine de Jésuites viennent de se fixer au collège de Georgetown. C'est aussi dans ce collège que devait se fixer le père de Vico.

Deux capitaines pompier ayant été démis par la corporation de Montréal, les diverses compagnies doivent résigner, à l'exception des compagnies canadiennes françaises.

Correspondance. Messir M... Trois-Pistoles.—6 mois. D. D... Rivière du Loup.—Lettre reçue, journaux expédiés. M. L. S... St. Thomas.—6 mois. Messire P... St. Rémi.—Lettre reçue.

DR. J. B. JONES. Chirurgien Dentiste. PREND la liberté d'annoncer que sa présente visite à Québec se terminera jeudi le 28 courant. Dr. J. prend cette occasion d'avertir toutes personnes sujettes au mal de dent ou de gencives de se munir d'une quantité de sa Lotion astringente, qui dans tous les cas leur apportera un soulagement instantané. Québec 22 Décembre 1848.

Avertissement. TOUS ceux des débiteurs des biens des Jésuites qui n'ont pas encore payé leurs cens et rentes, loyers, fermages, rentes constituées, lots et ventes, etc., etc. sont par le présent avertis pour la dernière fois, que s'ils ne payent immédiatement au soussigné, ils seront tous poursuivis sans distinction et sans aucun autre avis. LOUIS PANET, Québec, 20 décembre, 1848. Agent.

RACINES BULBEUSES, de l'établissement de H. Lange et Fils, HARLEM, HOLLANDE. CONSISTANT en Hyacinthes, Tulipes, Safran, Narcisses, etc., etc. A VENDRE A TRÈS BAS PRIX, par J. MUSSON. Québec, 20 décembre, 1848.

Le soussigné VIENT DE RECEVOIR ET OFFRE EN VENTE AU PLUS BAS PRIX UN ASSORTIMENT d'Instruments de Musique CONSISTANT en Cornets, Clarinettes et hautbois, Violons, Violles et contes, Flûtes et précieuses. —ET— Il a en magasin des PIANO-FORTES à VENDRE ou à LOUER. —AUSSI— Canons, Boîtes à toilette, boîtes à ouvrage, Serrures, Brevets, Brosses à cheveux; de drap, à bachelles, à soufflets, à ongles et dents; Razoirs, ciseaux, canifs, Pinces, Triques et jouets d'enfant; Des et dominos, bandes de cuir, pour razor, bourses, livres de poche, Ladies' Companions. Parfumeries, Consistent en une variété de parfums, huiles, savons, poudre à dents, poudres pour les cheveux, Eau de Cologne etc. Bijouterie. Jones, canifons, loquets, d'os, épingles, chaînes, Vitrinettes, tabatières et bracelets. Bague de pérole dans toutes ses variétés, sacs de peau et de tapis, parapluies, et une nombreuse variété d'articles de goût. AUSSI.—NOMMÉ AGENT pour les Célèbres médecines de GRAEFENBERG, savons, pilules végétales, absinthe de santé, onguent de la Montagne verte, la Faculté des enfants, le syrop de la dysenterie, la lotion pour les yeux, composé de salicicacelle etc, etc. Agent pour les pilules de Brunthel, Wm. BICKMAN, No. 28, Rue du Montagu, Basse-Ville. Québec, 15 décembre 1848.

Librairie Instruments Imagerie Papeterie
En Gros et en Détail. de Musique. Religieuse, Historique et Profane. En Gros et en détail.

MAISON CREMAZIE,

12 Rue la Fabrique, Haute-Ville, QUEBEC. Importation directe DE FRANCE, DE BELGIQUE, D'ANGLETERRE, D'ALLEMAGNE, ET DES ETATS-UNIS D'AMERIQUE.

DERNIERE IMPORTATION DE L'AUTOMNE.

- RÉCITS des temps mérovingiens, par Thierry, 2 vols. in-12. 12s-6d.
ÉTUDES sur l'Antiquité, par P. de Chasles, 1 vol. in-12. 6s-6d.
ROBERT BURNS, poésies complètes, traduites par Léon de Wailly, in-12. 6s-6d.
L'IRLANDE, son origine, son histoire et sa situation présente, par H. de Chavannes, in-8vo. 5s-6d.
CHARLES VI, les Armagnacs et les Bourguignons, par Todièrre, in-8vo. 5s-6d.
HISTOIRE de la Révolution Française, par Ponjoulat, 2 vols. in-8vo. 11s.
DU SYMBOLISME, dans les églises du moyen-âge, par Bourassé, in-8vo. 5s-6d.
ABRÉGÉ de Géographie, par Adrien Balbi, 1 vol. in-8vo, doubles colonnes, de 1,364 pages, orné de 24 cartes. 30s.
GERVANTES. Don Quichotte, traduction nouvelle, revu et corrigé, 2 in-8vo., richement reliés, illustrés par Grandville, 20s.
BUFFON. Œuvres choisies, in-8vo. illustrées, par Werner, 10s.
COOPER. A bord de la Terre, traduit par Defaucoupret, in-vo. 10s.

Un assortiment de Livres de fonds, consistant en livres de Prières, de Théologie, Liturgie, etc., etc. Tous les ouvrages ci-dessus sont solidement reliés en basane de couleur gaufrée.

Table with 4 columns: VINS, ARTICLES DE GOUT, BOITES a OUVRAGE, JOUETS d'ENFANTS. Includes items like Champagne, Papier maché, Boîtes en bois de Rose, Jouets en Gros et en Détail.

Hardes faites, &c. P. V. BOUCHARD, Rue Soufflot, Québec. Offre en vente à ses magasins, rue Soufflot, Fort, Basse-Ville, un assortiment complet de HARDES FAITES, telle que Blouses, Culottes, Vestes, Chemises, Caleçons, etc., etc.

BAZAR. De la Société Charitable des Dames Catholiques de Québec. LE PUBLIC est respectueusement Informé qu'il se tiendra un BAZAR de cette société dans le courant de l'HIVER PROCHAIN, dont le produit sera employé au soutien des orphelins de cette société.

ETABLISSEMENT CANADIEN. ALEX. LAFRANCE, RELIEUR, RUE ST. JEAN, HAUTE-VILLE, QUEBEC. PREND la liberté d'offrir ses meilleures remerciements aux Messieurs du Clergé et au Public en général, pour l'encouragement libéral qu'il a reçu d'eux comme RELIEUR et les infortunes qu'il continue d'exercer le patient et il est particulièrement favorable comme MÉDECINE DE L'AUTOMNE ET DE L'HIVER.

Perdue. ANNE ROHAN, âgée de 14 ans, fut laissée par ses parents, il y a eu un an au mois de juillet, à la station de la quarantaine. On croit qu'elle demeure dans la rue St. Anne à Québec. Toute information donnée au bureau du Coburg Star, sera reçue avec remerciements. Québec, 1 décembre 1848.

ACADÉMIE de Berthier. DISTRICT DE MONTRÉAL. CETTE Institution est maintenant ouverte aux Elèves, sous des Clercs de St. Viateur. On y enseignera sur un plan très-méthodique les matières suivantes: La doctrine chrétienne, la lecture française, anglaise, l'arithmétique, les éléments et la syntaxe de ces deux langues, l'histoire sainte et l'histoire profane (celle-ci renferme l'histoire du Canada), l'histoire de France, l'histoire d'Angleterre, etc., etc., la géographie, la géométrie, la trigonométrie et l'algèbre, le dessin linéaire, la tenue des livres et tout dans les deux langues.

EXTRAIT COMPOSÉ DE SALSEPAREILLE. DU DOCTEUR TOWNSEND. Cet extrait est mis en bouteilles d'une pinte — il est à six fois meilleur marché, plus agréable et garanti supérieur à tout autre vendu jusqu'à présent. Il guérit les maladies sans faire vomir, sans purger, affaiblit ni déranger le patient et il est particulièrement favorable comme MÉDECINE DE L'AUTOMNE ET DE L'HIVER.

AVIS. MOUNT EAGLE TRIPOLI. A vendre par le Soussigné: L'ARTICLE ci-dessus pour nettoyer le cuivre, l'argent, le métal britannique, le verre et autres articles; il enlève rapidement les taches et les souillures, et reproduit le lustre magnifique et durable du métal neu.

CONDITIONS: Logement et enseignement 5s. par mois, car tous les élèves étrangers à la paroisse, coucheront à l'Académie. Enseignement 2s. 6d. PROFESSEURS: A. Fayard, cathéchiste formé, directeur. L. G. Langlois, cathéchistes mineurs. J. Vadebonceur, professeur d'Anglais. J. Gardener, professeur d'Anglais.

SOIN DE LA CONSOMPTION. DONNER DES FORCES ET PURGER, LA CONSOMPTION PEUT SE GUERIR. La Bronchite, Consomption, la maladie du Foie, la Rhume, la Toux, les Catarrhes, l'Asthme, le Crachement de Sang, le mal de Poitrine, le Sang qui se porte à la tête, les Sueurs froides, une Expectorante difficile ou trop abondante, les douleurs de Côté, etc., ont été guéries et peuvent se guérir.

Mr. Molt est prêt à mettre d'accord un nombre limité de Pianos, Haute-Ville de Québec. Québec, 12 juin, 1848.

SINGULIER CAS DE CONSOMPTION. Il se passe rarement un jour sans qu'on apprenne qu'un grand nombre de consommateurs ont été guéris par l'usage de la Salsepareille du Dr. Townsend. Nous avons reçu dernièrement de qui suit: Docteur Townsend—Cher monsieur: J'ai été affligé pendant les deux dernières années d'une débilité générale et d'une consommation nerveuse au dernier degré et je n'espérais pas regagner mes forces et ma santé. Après avoir été soigné régulièrement par les nombres les plus distingués du bureau de santé de New-York et ailleurs, et avoir dépensé presque toutes mes économies à chercher la guérison, et ayant entendu parler dans quelques journaux de votre Salsepareille, je résolus d'en faire l'essai. Après en avoir employé six bouteilles je trouvais qu'il m'avait considérablement soulagé et j'allai vous voir à votre bureau; d'après votre conseil je continuai et vous en remercie sincèrement. Je continue à prendre la Salsepareille et depuis quatre mois j'ai pu vaquer à mes affaires, et j'espère par la bénédiction de Dieu et l'usage de votre Salsepareille continuer en bonne santé. Ce remède a dépassé les espérances de tous ceux qui connaissent ma maladie.

LA SALSEPAREILLE DU DOCTEUR TOWNSEND est en grande faveur parmi les dames. Elle les soulage de cruelles souffrances, leur donne un beau teint et leur rend l'esprit gai et dépot. Madame Parker nous a transmis la lettre suivante:— South Brooklyn, 17 Août 1847. Dr. Townsend—Cher monsieur: ma femme a souffert d'une manière si cruelle de la Dyspepsie et d'un dérangement général de système que nous pensions qu'elle allait mourir. Les médecins ne pouvaient combattre la maladie et elle serait morte sans aucun doute si je ne lui avais fait prendre de votre Salsepareille. Elle lui a certainement sauvé la vie. Elle est presque guérie et retrouve rapidement les forces et la santé. Elle en continue l'usage.

LIVREZ DE PRIERES ET DE PIETE A BON MARCHÉ. Place du Marché de la HAUTE-VILLE. THOS. CARY, Place du Marché de la HAUTE-VILLE. VIENT de recevoir de France un assortiment de LIVRES de prières, reliés en basane de couleur, et en velours, avec agrafes et ornements d'or, plusieurs collections de la Bibliothèque de la Jeunesse Chrétienne, Bibliothèque des Petits Enfants, Bibliothèque de l'Enfance Chrétienne, Bibliothèque Picuse, et Bibliothèque des enfants pieux. Toutes ces collections sont richement reliées et seront vendues au plus bas prix. Québec, 27 octobre 1848.

CRACHEMENT DE SANG. Lisez ce qui suit et dites que la Consommation est incurable si vous le pouvez:— New-York, 23 avril 1847. Dr. Townsend—Je crois vraiment que votre Salsepareille m'a sauvé la vie, par l'intercession de la providence. J'avais eu depuis plusieurs années un rhume très grave qui empirait de plus en plus. A la fin je crachais et je transpirais la nuit, je m'affaiblissois, je maigrissais enfin je croyais mourir bientôt. Je n'ai employé votre Salsepareille que bien peu de temps et j'ai déjà éprouvé un mieux sensible et surprenant. Je puis maintenant marcher et faire le tour de la ville. Le crachement de sang cessé, et la toux m'a quitté. Vous pouvez imaginer combien je vous suis reconnaissant de ces résultats. Votre obéissant serviteur. WM. RUSSELL, 65 rue Catherine.

EXTINCTION DE VOIX. Le certificat ci-annexé raconte l'histoire simple mais vraie de grande souffrance et de leur soulagement. Il y a des milliers de cas semblables dans cette ville et à Brooklyn et cependant des milliers de parents laissent leurs enfants périr, de peur de se laisser tromper ou pour épargner quelques chelins. Brooklyn, 13 septembre 1847. Dr. Townsend:—J'ai le plaisir de dire que pour l'avantage de ceux qui cela peut concerner que ma fille âgée de deux ans et demie était affligée de faiblesse et de la perte de la voix. Notre médecine ordinaire la considérait comme incurable: mais heureusement qu'un ami me recommanda d'essayer votre Salsepareille, avant d'en avoir pris une bouteille, elle recouvra sa voix, recommença à marcher seule au grand étonnement de tous ceux qui la connaissent. Elle est parfaitement rétablie et en meilleure santé que durant les 18 derniers mois. JOSEPH TAYLOR, 128 rue York Brooklyn.

DEUX ENFANTS GUERIS. Nous n'avons pas entendu parler d'une famille qui ait fait usage de la Salsepareille du Dr. Townsend et dont les enfants soient morts, tandis que durant l'éto dernier même ceux qui n'étaient pas malades, mouraient. Le certificat suivant fait foi de ses grandes vertus curatives. Dr. Townsend:—Cher monsieur, deux de mes enfants ont été guéris de la dysenterie et de la maladie de l'éto par l'usage de votre Salsepareille. L'un était âgé de 15 mois et l'autre de 3 ans. Ils étaient faibles et les docteurs en désespéraient. Quand le médecin nous apprit que nous allions perdre nos enfants je résolus d'essayer votre Salsepareille si remontrance mais à laquelle j'avais peu de confiance vu qu'on annonce tant de mauvaises drogues; mais nous sommes bien reconnaissants envers ceux qui en ont conseillé, l'usage car je suis persuadé que c'est à ce remède que nous devons la vie de nos deux enfants. J'écris ceci pour engager les autres à s'en servir. Votre etc. JOHN WILSON, Jr, Avenue Myrtle, Brooklyn, 15 sept. 1847.

ASYLE DES ALIENES. James Cummings, Ec. l'un des artisans à l'asile, Blackwells Island, est celui dont il est question la lettre suivante:— RHUMATISME. Voici une guérison entre les quatre mille et au delà que la Salsepareille de Townsend a opérées. Elle guérit les cas de maladies chroniques les plus envahissantes. Blackwells Island, 14 Sept. 1847. Dr. Townsend—Cher monsieur, j'ai souffert terriblement pendant neuf ans de Rhumatisme; je ne pus ni manger ni dormir ni travailler pendant un temps considérable, j'éprouvais les plus affreuses souffrances et mes membres étaient enflés, j'ai employé quatre bouteilles de votre Salsepareille et elles m'ont fait pour plus de mille piastres de bien. Je suis beaucoup mieux. Et même je suis entièrement guéri. Vous pouvez faire usage de la présente dans l'intérêt des affligés. Votre etc. JAMES CUMMINGS, AUX DAMES.

LA SALSEPAREILLE DU DOCTEUR TOWNSEND est en grande faveur parmi les dames. Elle les soulage de cruelles souffrances, leur donne un beau teint et leur rend l'esprit gai et dépot. Madame Parker nous a transmis la lettre suivante:— South Brooklyn, 17 Août 1847. Dr. Townsend—Cher monsieur: ma femme a souffert d'une manière si cruelle de la Dyspepsie et d'un dérangement général de système que nous pensions qu'elle allait mourir. Les médecins ne pouvaient combattre la maladie et elle serait morte sans aucun doute si je ne lui avais fait prendre de votre Salsepareille. Elle lui a certainement sauvé la vie. Elle est presque guérie et retrouve rapidement les forces et la santé. Elle en continue l'usage.

ELIZA ABRAHAM, INCAPABLE DE MARCHER. On ne peut mettre en doute que la Salsepareille du Dr. Townsend soit le meilleur remède pour les maladies des femmes. Des milliers de personnes faibles et débiles ont été ramenées à la santé et guéries de ces maladies auxquelles les dames sont sujettes. New-York, 23 Septembre 1847. Dr. Townsend—Cher monsieur: ma femme était malade depuis un an des diverses maladies auxquelles les femmes sont exposées; elle était si faible et si souffrante qu'à la fin elle ne pouvait plus marcher; elle était débile comme un enfant lorsqu'elle commença à faire usage de votre Salsepareille et immédiatement ses forces revinrent ses douleurs s'abolirent et après en avoir pris quelques bouteilles elle guérit complètement. Comme cette guérison est singulière j'ai pensé bien faire en la publiant. Elle a fait usage de beaucoup d'autres remèdes qui ne lui avaient procuré aucun soulagement. Votre etc. JOHN MULLEN, 87 Norfolk Str.

DISPYPSE. Nul fluide ni remède ne découvre jusqu'ici ne ressemblent autant aux effets du gastrique et à la salive pour décomposer les aliments, et reconforter les organes digestifs que cette préparation de Salsepareille. Elle guérit positivement tous les cas de Dyspepsie même graves ou chroniques. Département des Banques Albany 10 mai 1845. Dr. Townsend—Cher monsieur:—J'ai été affligé pendant plusieurs années de dyspepsie sous ses formes les plus tristes, accompagné d'aignes d'estomac de la perte de l'appétit, d'abattement et d'une grande aversion contre toutes espèces de nourriture, et pendant des semaines entières je ne pourrais en garder qu'une petite partie dans l'estomac. J'essayai des remèdes ordinaires mais sans effet. On m'engagea il y a environ deux mois à essayer de votre Extrait de Salsepareille et, je dois le dire, avec peu de confiance; mais après en avoir employé près de deux bouteilles l'appétit me revint et mon abattement cessa. Je recommande vivement l'usage de ce remède à ceux qui sont affligés comme je l'ai été. Votre etc. W. W. VAV ZANDT, Se vend à Québec chez JOS. ROWLES, Salle médicale, de la Haute-Ville.

CHARLES QUIMBY Signé et assermenté devant moi à Orange le 2 août 1847. CYRUS BALDWIN, Juge de paix.

AVIS. Le Soussigné a établi temporairement son Bureau dans le local de la maison occupée par MM. J. & O. CREMAZIE, rue la Fabrique No. 12. J. CREMAZIE, AVOCAT Québec, 6 Septembre 1848.

Joseph Petitclerc, Notaire, rue St. Joseph, N. 11. Haute-Ville. Québec, 26 mai 1848.

G. Passio, ARTISTE Italien. Rue Couillard, Haute-Ville, Vis-à-vis chez M. Benjamin. Québec, 6 octobre, 1848.

GEORGE BIGAODETTE, Memblier-Ebéniste, St. Roch, rue St. Vallier, vis-à-vis la rue Grant.—Québec, 16 juin, 1848.

MELANGES RELIGIEUX. Ce Journal paraît deux fois par semaine, les Mardis et vendredis; il est Religieux, Politique, Commercial et Littéraire. Il publie aussi les annonces. Prix: \$4 par année. On s'abonne à Québec, chez Messrs R. Martineau, au vicarlat de Québec. Montréal, 15 nov. 1848.

INSTITUT CANADIEN DE QUEBEC. APPEL AUX ARTISANS et AUX OUVRIERS. L'INSTITUT CANADIEN de Québec fondé depuis quelques jours seulement, vient d'ouvrir ses premières séances régulières. Quoiqu'il n'ait pas encore atteint son but principal, il compte déjà près de 300 membres et sous peu pourra leur offrir l'avantage d'une grande Bibliothèque qu'il doit à la générosité des citoyens de cette ville. Plus de 40 journaux tant du pays que de l'étranger vont être déposés sur les tables. L'Institut dont le but principal est de faire entre ses membres un échange de connaissances utiles et d'instructions mutuelles, croit de son devoir de faire un appel aux ARTISANS et OUVRIERS de Québec, qu'il sollicite à partager avec lui les avantages de l'association par ordre, J. B. A. CHARTIER, Secrétaire-Archiviste de l'Inst. Canadien. Salle de l'Institut, 11 février, 1848.

Nouvelle Etablissement d'Horlogerie. J. D. FERGUSON, HORLOGER ET BIJOUTIER, No. 9, Rue Lamontagne, QUÉBEC.

NOTICE respectueusement ses nombreux amis et le public en général qu'il vient de recevoir par les derniers arrivages d'Europe, un assortiment splendide et varié de montres anglaises et françaises, à lever, à patente, détaché, horizontal, Montre de Lépine, verticales, Horloges BIJOUTIERIE, coutellerie fine, parfumerie, articles français de fantaisie, qui après examen ont été trouvés être meilleur assortiment qu'il n'en ait jamais importé en cette ville et qui sont vendus COMPTANT à petit profit. G. B. E. ayant en occasion d'acquiescer une connaissance parfaite de son art dans les meilleurs établissements de Québec et de Montréal, pendant les six dernières années, espère par son attention incessante mériter une part du patronage public. N. B. Toutes espèces de Montres et d'Horloges nettoyées et réparées avec soin, et garanties à des termes modérés. Québec 21 Juin 1848.

Conditions. L'Ami de la Religion et de la Patrie se publie trois fois par semaine, les LUNDI, MERCREDI et VENDREDI de chaque semaine, et ne coûte que Douze Chelins et demi par année (contre les frais de poste.) payable d'avance ou dans les trois premiers mois du semestre. Pour ceux qui ne se conformeront pas à cette condition, l'abonnement sera de 15s. payable à la fin de chaque semestre. AVANTAGEUX.—Les MM. du clergé ou autres personnes qui nous procureront à l'avenir que trois sous par semaine, payant d'avance le semestre (\$3) ou l'année, recevront le journal gratis pendant une année. Ceux qui veulent discontinuer sont obligés d'en donner avis un mois avant la fin du semestre et de payer ce qu'ils doivent. On ne reçoit pas de souscriptions pour moins de 6 mois. Toutes les lettres, correspondances, etc., doivent être adressées, (francs de port.) à STANISLAS DRAPEAU, Propriétaire, No. 14, Rue Ste. Famille.

PRIX DES ANNONCES. Pour six lignes et au-dessous..... 2s. 6d. Chaque insertion subséquente..... 7d. Pour dix lignes et au-dessous..... 3s. 6d. Chaque insertion subséquente..... 10s. Pour chaque ligne ensuite..... 4d. Les annonces non accompagnées d'ordre par écrit seront publiées jusqu'à avis contraire.

Liste des Agents. Les Messieurs suivants, nommés agents de notre Journal, sont autorisés par nous, à recevoir les argents, et à en donner quittance. Montréal..... M. E. R. Fabre, Ec. Répétition..... A. Dallaire, Instit. Sherbrooke..... D. V. St. Cyr. Stanstead..... Mr. Pabbé Champeaux. Pointe Lévy..... Paul Thibodeau, Instit. Beauport..... Chs. Le Collier, Ec. St. Thomas (en bas)..... Mr. Pabbé Kyronne. Isle..... M. Balleu, Ec. Art. St. Charles (Riv. Boyer)..... Dr. Ls. Labrecque, Ec. Château-Richer..... L. C. LeFrançois, Ec. Stanislas Drapeau, PROPRIÉTAIRE. BUREAU DU JOURNAL, NO. 14, RUE STE. FAMILLE, QUEBEC